

## CHINE

### LA CHINE (NUCLEAIRE) VUE DU CIEL

Un groupe d'analystes américains reconnus s'est essayé à analyser l'état du complexe nucléaire chinois à partir d'images *Ikonos* et *Quickbird*.<sup>1</sup>

Les images utilisées (prises entre 2000 et 2004) montrent l'Académie chinoise de physique (site de production des armes nucléaires du pays), des bombardiers Hong-6 et Qian-5 (le rôle nucléaire de ces derniers étant sujet à caution), la base de Jianggezhuang (où l'on voit clairement l'unique SNLE de la classe *Xia* à quai, et l'entrée vers un possible site de stockage), et enfin une installation souterraine (qui pourrait être un site de stockage).

Ces photos et les commentaires qui y sont joints n'apportent rien de fondamentalement nouveau du point de vue de ce qui est connu des forces nucléaires chinoises dans la littérature ouverte.<sup>2</sup> L'étude complète qui devrait être publiée prochainement par les auteurs sera sans doute plus intéressante.

---

<sup>1</sup> Thomas B. Cochran, Matthew G. McKinzie, Laura S. Harrison, & Hans M. Kristensen, *China's Nuclear Forces. The World's First Look at China's Underground Facilities for Nuclear Warheads*, Imaging Notes, hiver 2006.

<sup>2</sup> Ceci n'a pas empêché Bill Gertz de titrer « Commercial photos show Chinese nuke buildup » (*The Washington Times*, 16 février 2006).

## COREE DU NORD

### NOUVELLES RODOMONTADES

1) Pyongyang suit avec attention les débats stratégiques, et notamment tout ce qui a trait à l'évolution de la posture nucléaire américaine. L'agence KCNA se réfère ainsi aux déclarations du directeur de la NNSA, M. Linton Brooks, sur la revitalisation de la posture nucléaire américaine, pour justifier le développement de son propre programme nucléaire : « *La RDPC, cible des attaques nucléaires préemptives américaines, ne peut qu'être particulièrement vigilante contre ces préparations malfaisantes visant à traduire cette doctrine dans les faits. Le développement dans la fièvre de petites armes nucléaires d'un type nouveau par les États-Unis, et la modernisation des bases de production d'armes nucléaires visant la Corée du Nord ont convaincu cette dernière, une fois de plus, que sa possession d'une force de dissuasion nucléaire et l'accroissement de celle-ci sont une mesure de défense entièrement juste et légitime* ». <sup>1</sup>

2) La Corée du Nord a également averti Washington, à deux reprises, qu'elle entendait elle aussi disposer d'une option préemptive : « *les États-Unis doivent savoir qu'ils n'ont pas le monopole de l'attaque préemptive* ». <sup>2</sup>

3) Par ailleurs, le quotidien *Rodong Sinmun* aurait demandé l'inspection des « armes nucléaires américaines basées en Corée du Sud » (NB : celles-ci ont été retirées en 1992) et le retrait des forces américaines afin de régler la crise nucléaire. <sup>3</sup>

4) Selon un ancien commandant des forces américaines sur la péninsule, le général Leon J. LaPorte, Pyongyang disposerait aujourd'hui de six armes nucléaires. <sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> KCNA, « KCNA Blasts US Dangerous Moves to Spark Off Nuclear Arms Race », 13 mars 2006.

<sup>2</sup> KCNA, « Joint War Maneuvers for Preemptive Nuclear Strike under Fire », 27 mars 2006; voir aussi les déclarations du ministre des Affaires étrangères citées in NTI Global Security Newswire, « North Korea Announces Pre-Emptive Strike Capability », 22 mars 2006.

<sup>3</sup> NTI Global Security Newswire, « North Korea Says Nuclear Weapons Efforts to Increase in Response to Threat of U.S. Strike », 13 mars 2006.

<sup>4</sup> Jung Sung-ki, « NK Believed to Have 6 Nukes : Ex-USFK Chief », *The Korea Times*, 3 avril 2006.

## ÉTATS-UNIS

### LA NSS ET LA DISSUASION

Quoi de neuf sur la dissuasion dans la version 2006 de la *National Security Strategy* américaine ? Pas grand-chose.

*« Le nouvel environnement stratégique nécessite de nouvelles approches de la dissuasion et de la défense. Notre stratégie de dissuasion ne repose plus en priorité sur la sinistre promesse de conséquences dévastatrices pour des ennemis potentiels. Pour dissuader des acteurs étatiques et non étatiques, nous avons besoin à la fois de forces offensives et de forces défensives, permettant de leur interdire de réaliser les objectifs de leurs attaques et, si nécessaire, de riposter avec une force écrasante.*

*Les forces nucléaires, qui doivent être sûres, crédibles et fiables, continuent de jouer un rôle majeur. Nous renforçons la dissuasion en développant une Nouvelle Triade composée de capacités de frappe offensive (à la fois nucléaires, et conventionnelles améliorées) ; des défenses actives et passives, y compris antimissiles ; et une infrastructure réactive, toutes capacités liées entre elles par des systèmes améliorés de commandement et de contrôle, de planification, et de renseignement. Ces capacités dissuaderont plus efficacement certaines des nouvelles menaces auxquelles nous faisons face, tout en renforçant les engagements de sécurité envers nos alliés. De tels engagements de sécurité ont joué un rôle crucial dans la renonciation de certains pays à leurs propres programmes d'armes nucléaires, contribuant ainsi à nos objectifs de non-prolifération.*

*La dissuasion d'ennemis potentiels et les assurances que nous fournissons à nos amis et alliés, toutefois, ne sont qu'une partie d'une approche plus large. Relever le défi de la prolifération des ADM nécessite également une action internationale efficace – et la communauté internationale est la plus engagée dans une telle action quand les États-Unis exercent leur leadership ».*<sup>1</sup>

Ces idées étaient déjà présentes dans les textes de 2002 (*Nuclear Posture Review*, *Quadrennial Defense Review*, *National Security Strategy*). La dissuasion est « une » : nucléaire et non-nucléaire, offensive et défensive, par menace de représailles ou par interdiction.

---

<sup>1</sup> *National Security Strategy of the United States*, 2006, p. 22.

Tout au plus peut-on noter l'affirmation, rare dans un texte de ce niveau politique, de l'efficacité des garanties positives de sécurité données par les États-Unis à leurs alliés dans le processus de renoncement à leurs propres programmes nucléaires (Allemagne, Japon, Corée du Sud...).

On relèvera également que la Maison-Blanche ne fait pas sienne l'expression « *tailored deterrence* » (dissuasion sur mesure), en vogue au Pentagone.

## ÉTATS-UNIS

### « LISTON DIVIN »

La *Defense Threat Reduction Strategy* a annoncé qu'elle effectuerait une expérience dénommée *Divine Strake* (« liston<sup>1</sup> divin ») le 2 juin 2006 sur le champ de tir du Nevada. L'expérience verra la détonation de 700 tonnes de nitrate d'ammonium (soit l'équivalent de 593 tonnes de TNT).<sup>2</sup> Elle s'inscrit dans le cadre du programme de la recherche de la DTRA pour la neutralisation des objectifs durcis et enterrés.

Cette annonce a fait couler beaucoup d'encre, en raison de son caractère « quasi-nucléaire » (l'importance de l'explosion donnera naissance à un « champignon ») et du lieu de l'expérience, certains s'inquiétant de la présence dans le sol de particules contaminées à l'époque des essais, qui pourraient être soulevées par l'explosion... (La DTRA dit avoir procédé aux analyses nécessaires.) En outre, ses résultats pourraient certainement être exploités dans le cadre d'un éventuel futur programme d'arme nucléaire pénétrante.

Pourtant, l'explosion prévue est loin d'être la plus grosse jamais réalisée. Le record en la matière appartient en effet à l'expérience *Minor Scale* de 1985, qui avait vu la détonation à White Sands de 4 744 tonnes de nitrate d'ammonium. D'autres expériences ont impliqué des quantités significatives d'explosif conventionnel : la *Non Proliferation Experiment* de 1993 au Nevada, destinée à mesurer l'efficacité de la surveillance des essais, avec la détonation souterraine de 1 410 tonnes de nitrate d'ammonium ; l'exercice *Distant Image* de 1991, avec 2 440 tonnes du même explosif ; etc.

Rappelons enfin que ces expériences produisent des dégagements d'énergie bien supérieurs à ceux provoqués par les armes les plus puissantes de l'arsenal américain, nucléaire et conventionnel.

---

<sup>1</sup> « LISTON n.m. (mar.) Ornement longitudinal en saillie ou en creux, s'étendant de l'avant à l'arrière d'un bâtiment au niveau du pont » (Petit Larousse).

<sup>2</sup> Plus exactement un explosif nitrate-fuel (Ammonium Nitrate Fuel Oil, ANFO).

Expérience Minor Scale (1985)	4 744 tonnes ANFO	Équivalent 4 kt TNT <sup>3</sup>
Expérience Distant Image (1991)	2 440 tonnes ANFO	Équivalent 2 kt TNT
Expérience NPE (1993)	1 410 tonnes ANFO	Équivalent 1,2 kt TNT
Expérience Divine Strake (2006)	700 tonnes ANFO	Équivalent 0,6 kt TNT
Arme B-61 ( <i>en service</i> )	<i>Plutonium</i>	<i>Équivalent 0,3 kt TNT (min.)</i>
Arme Massive Ordnance Air Blast	9 tonnes H6	Équivalent 0,08 kt TNT
Arme Mk54 ( <i>retirée</i> )	<i>Plutonium</i>	<i>Équivalent 0,01 kt TNT (min.)</i>

---

<sup>3</sup> Les équivalences sont approximatives.

## ÉTATS-UNIS

### POURSUITE DU PROGRAMME DE CONVERSION DES MOYENS STRATEGIQUES

Après la conversion du premier SNLE de la classe *Ohio* en porteur de missiles de croisière (sur quatre prévus – cf. synthèse n° 3), les États-Unis annoncent maintenant leur intention de convertir des missiles balistiques stratégiques Trident-2D5. Le département de la Défense s'apprête à demander 503 millions de dollars au Congrès pour convertir 24 missiles, dans le cadre de la mise sur pied de la « capacité de frappe rapide à l'échelle mondiale » (*Prompt Global Strike*).<sup>1</sup> L'un des atouts d'un tel système serait de pouvoir neutraliser très vite – en 12 à 24 minutes – des objectifs d'opportunité. (Le raccourcissement de la « boucle » allant de l'acquisition du renseignement à la frappe permettrait ainsi d'exploiter au plus vite des informations sur la localisation d'un groupe terroriste, ou d'un missile prêt à être lancé.) En outre, la trajectoire balistique permet comme on le sait de s'affranchir des contraintes d'autorisation de survol.

Il est vrai que la précision actuelle du système d'armes, de l'ordre de 10 mètres, rend le concept d'un « Trident conventionnel » du domaine du possible. (Le Pentagone envisagerait au demeurant de le rendre encore plus précis.) Près de vingt ans après le rapport Iklé-Wohlstetter (*Discriminate Deterrence*, 1988), auquel Paul Wolfowitz se référait souvent avec affection lorsqu'il était au Pentagone, ses recommandations seraient ainsi traduites dans la réalité...

Toutefois, les responsables du Pentagone reconnaissent que si ce projet arrivait à maturation, le problème de l'identification par un adversaire étatique de la nature (nucléaire ou non nucléaire ?) de la riposte – que l'on sait inhérent à tout système doté d'une double capacité – se poserait alors.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Elaine M. Grossman, « Facing Doubts, Pentagon Readies Pitch for New Sub-Launched Missile », *Inside the Pentagon*, vol. 22, n° 10, 9 mars 2006.

<sup>2</sup> Ann Scott Tyson, « Pentagon Seeks to Fund New force of Conventional-Warhead Missiles », *The Washington Post*, 8 mars 2006.

Les essais du missile Trident-2D5 avec une charge conventionnelle auraient été concluants. Deux armes seraient déjà en cours de développement, dont l'une pénétrante. Le concept du Pentagone envisagerait des déploiements « panachés » à bord de 12 SNLE de la classe *Ohio*, les 24 missiles convertis emportant au total 96 armes conventionnelles.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Wade Boese, « Pentagon Seeks Strategic Arms Shifts », *Arms Control Today*, mars 2006. Ce mode de déploiement impliquerait un « MIRVage » des missiles convertis, option qui peut paraître curieuse et reste donc à confirmer.

## ÉTATS-UNIS

### UN COMPLEXE NUCLEAIRE REVITALISE POUR... 2030

1) Les responsables du Département de l'Énergie évoquent désormais la date de 2030 pour l'achèvement de la revitalisation du complexe nucléaire américain.<sup>1</sup>

2) La capacité de production de nouveaux « cœurs » d'armes nucléaires du laboratoire Los Alamos devrait être de 30 à 40 armes en 2012, ce qui serait, pour M. Brooks, très nettement insuffisant – d'où le besoin, pour la NNSA, d'une nouvelle installation de production.

3) Par ailleurs, le directeur de la NNSA a fait état d'un débat sur le vieillissement du plutonium, qui pourrait être utilisable avec les mêmes critères de fiabilité au-delà de la durée de vie estimée jusqu'à présent à 45-60 ans.<sup>2</sup> Pour M. Brooks, il se pourrait bien que cette durée dépasse les 60 ans.<sup>3</sup> Les experts en débattent : pour certains (dont Sidney Drell, figure légendaire du programme américain), 60 ans pourrait bien en effet être une « limite basse », et le plutonium pourrait être utilisable jusqu'à 90 voire 100 ans. D'autres comme Sigfried Hecker, ancien directeur de Los Alamos, il serait imprudent de certifier les armes américaines au-delà de 45 ans.<sup>4</sup>

4) Enfin, M. Brooks a confirmé, s'il en était besoin, lors d'un discours prononcé début mars que le désarmement nucléaire complet n'était, du point de vue des États-Unis, aucunement d'actualité : « *Je pense qu'il n'y a aucune chance que les conditions politiques de l'abolition soient réunies au cours de ma vie, et je ne pense pas que l'abolition puisse être vérifiée si elle était négociée. (...) Les États-Unis auront besoin, pour l'avenir prévisible, de conserver des forces nucléaires et les capacités nécessaires pour entretenir et moderniser ces forces* ». <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Statement of Ambassador Linton F. Brooks, Under Secretary for Nuclear Security and Administrator, National Nuclear Security Administration, US Department of Energy, Before the House Appropriations Subcommittee on Energy and Water Development and Related Agencies, 30 mars 2006.

<sup>2</sup> Selon une étude du laboratoire Lawrence Livermore publiée en 2003 dans le *Journal of Metals*.

<sup>3</sup> David Ruppe, « Research Suggests Warhead Plutonium Pits Last Longer », NTI Global Security Newswire, 2 mars 2006.

<sup>4</sup> James Sterngold, « Need for new U.S. nuclear arsenal disputed. Existing warheads may last longer than believed, experts say », *The San Francisco Chronicle*, 21 mars 2006.

<sup>5</sup> Ambassador Linton F. Brooks, Administrator, National Nuclear Security Administration, Speech to the East Tennessee Economic Council, 3 mars 2006.



## ÉTATS-UNIS

### ***UNILATERALLY ASSURED DESTRUCTION ?***

Les États-Unis sont en passe d'acquérir une primauté nucléaire absolue, qui leur permettrait de contempler avec sérénité la perspective d'une éventuelle première frappe désarmante sur une puissance majeure, Russie ou Chine. C'est ce qu'avancent deux analystes dans la revue *Foreign Affairs*.<sup>1</sup> En d'autres termes, il s'agirait, peut-on dire, d'une capacité assurée de destruction unilatérale.<sup>2</sup>

Parmi les innovations ayant permis l'avènement d'une telle situation : le déploiement d'armes modifiées sur les Trident-2D5, le basculement d'une partie significative de la flotte de SNLE dans le Pacifique, l'équipement de tous les B52 en missiles de croisière, et la modernisation des missiles Minuteman-III.

Parallèlement, la dégradation des forces stratégiques russes (ainsi que des capacités d'alerte avancée dont dispose Moscou) ont conduit à une transformation profonde des équilibres stratégiques. « *Les responsables russes ne peuvent plus compter sur une dissuasion nucléaire apte à la survie* ». Faisant référence à la situation des débuts de la Guerre froide, nos deux auteurs notent que Washington pourrait en tirer parti, notamment en temps de crise – tout en notant qu'une telle situation pourrait également avoir des effets pervers, en donnant le sentiment à un adversaire que les États-Unis cherchent à pouvoir disposer des moyens de s'en prendre aux intérêts russes ou chinois sans risque de représailles nucléaires. Enfin, les auteurs estiment que cet état de fait n'est aucunement accidentel, et résulte d'une politique délibérée de Washington.

L'analyse semble basée sur des calculs sérieux (qui, est-il annoncé, seront publiés prochainement dans la revue *International Security*). Sans doute peut-on reprocher aux auteurs de confondre la poursuite résolue de la supériorité nucléaire – objectif parfaitement assumé par l'administration – et la recherche d'une capacité de première frappe « assurée » – qui semble relever peu ou prou du procès d'intention. Toutefois, la capacité de destruction des forces nucléaires russes reste bel et bien un critère dimensionnant de la posture nucléaire américaine, comme la *Nuclear Posture Review* de 2002 le laissait entrevoir en filigrane.

---

<sup>1</sup> Keir A. Lieber & Daryl G. Press, « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *Foreign Affairs*, mars-avril 2006.

<sup>2</sup> L'article a été fort remarqué à Moscou.

## ÉTATS-UNIS

### UN PEU PLUS DE TRANSPARENCE ? NON, MERCI

Linton Brooks, administrateur de la NNSA, a expliqué au cours d'un débat organisé par l'*Arms Control Association* pourquoi les États-Unis n'entendaient pas donner davantage de détails sur leur arsenal stratégique.

Il a d'abord mentionné le refus absolu de la Chine d'adopter une telle attitude. Pékin, explique-t-il, considère la transparence comme l'arme du fort à l'égard du faible.

Par ailleurs, il a suggéré que la Russie n'avait pas l'intention de donner à l'autre partie les accès nécessaires à une vérification efficace du démantèlement des armes nucléaires. Au demeurant, Washington n'avait pas trouvé le moyen de vérifier le démantèlement des armes sans compromettre de secrets militaires. Cette connivence russo-américaine serait l'une des raisons, a-t-il suggéré implicitement, pour lesquelles l'administration Bush s'est refusée à jouer le jeu de l'*arms control* traditionnel.

M. Brooks n'en a pas moins confirmé que les États-Unis avaient fixé « *un chiffre très précis* » s'agissant de leurs armes stratégiques non déployées.<sup>1</sup> D'après le *Washington Post*, ce chiffre serait d'environ 2 000 armes.<sup>2</sup> (NB : l'administration a fixé en 2004 la nouvelle structure de l'arsenal stratégique américain, avec une réduction annoncée de près de 50 % du stock total en 2012).

---

<sup>1</sup> John Liang, « NNSA Chief Skeptical about Nuclear Stockpile 'Transparency' », *Inside Missile Defense*, vol. 12, n° 3, 1er février 2006. « *It's great to sit here and talk about transparency; it really is, OK, except the problem is that a lot of people you would like to be more transparent think that transparency is what the strong advocates in order to make sure that they have a handle over the weak. And have a discussion with any of our colleagues from China on the point of transparency and you will get that speech in spades. (..) « [Verifying dismantlement] requires the kind of access that there is no chance of the Russians giving me and there is no chance of me giving them. (..) The problem is that we have not found any workable way to verify dismantlement while preserving what we still think of as important military secrets (..) »*

<sup>2</sup> Walter Pincus, « U.S. Plans to Modernize Nuclear Arsenal », *The Washington Post*, 4 mars 2006.



## PAKISTAN

### QUELLES CONSEQUENCES DE L'ACCORD INDO-AMERICAIN SUR LA DISSUASION PAKISTANAISE ?

1) A la suite d'une réunion de la *National Command Authority* tenue le 12 avril, les autorités pakistanaises restent dans le vague quand aux conclusions qu'elles pourraient tirer de l'accord indo-américain (qui pourrait permettre de « libérer » une partie de la capacité de production de matières fissiles dont dispose New-Delhi).

*« La NCA a exprimé sa satisfaction quant à l'état actuel de la Dissuasion Stratégique pakistanaise. Elle considère que la capacité stratégique du pays est suffisante pour faire face aux défis actuels et futurs (...) Au vu du fait que l'Accord [nucléaire indo-américain] permettrait à l'Inde de produire des quantités significatives de matières fissiles et d'armes nucléaires à partir de réacteurs nucléaires non soumis aux contrôles [de l'AIEA], la NCA a exprimé sa résolution déterminée à satisfaire aux besoins de notre dissuasion minimale crédible ».*<sup>1</sup>

Cette déclaration laisse, sans doute très délibérément, la porte ouverte à toutes les interprétations. Il est vrai que le Pakistan insiste généralement sur le fait que sa dissuasion, bien qu'entièrement tournée vers l'Inde, ne dépend pas mécaniquement du niveau des forces nucléaires adverses.

2) Fin février, le Pakistan avait procédé à un essai de missile *Hatf-2 (Abdali)*, précisant que ce dernier avait une portée maximale de 200 kilomètres et était à double capacité.<sup>2</sup> Fin mars, il avait procédé à un nouvel essai du missile de croisière *Babur*.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> « Pakistan satisfied with Nuclear Deterrence Capability. Expresses firm resolve to meet future challenges », Press Release, Présidence de la République, 12 avril 2006.

<sup>2</sup> « Pakistan tests nuclear-capable surface missile », *The Australian*, 20 février 2006.

<sup>3</sup> NTI Global Security Newswire, « Pakistan Tests Nuclear-Capable Missile », 21 mars 2006.

## ROYAUME-UNI

### DEBAT SUR L'APRES-TRIDENT

1) La Chambre des communes a entamé le 14 mars une première série d'auditions sur la question du remplacement du Trident, ouverte à des experts de l'industrie, des *think-tanks* et des milieux universitaires. (Le gouvernement a décliné l'invitation à ce stade du débat.) La question de l'indépendance stratégique du Royaume-Uni vis-à-vis des États-Unis a fait partie des points les plus débattus au cours de ces auditions.<sup>1</sup>

2) Le Parti conservateur s'est clairement prononcé en faveur du remplacement du Trident par une composante océanique modernisée.<sup>2</sup> Toutefois, il souhaite également que la durée de vie du système actuel soit prolongée aussi longtemps que possible.<sup>3</sup>

3) M. Blair a fait savoir qu'il n'excluait pas un vote parlementaire sur la question.<sup>4</sup> *The Economist*, dans un éditorial (qui par ailleurs met en doute, à mots couverts, l'opportunité du maintien de la dissuasion britannique), le met en garde contre les dangers politiques d'un vrai débat sur le remplacement du Trident...<sup>5</sup> On peut penser toutefois qu'un tel vote n'aurait lieu que si le Premier ministre était certain du résultat.

---

<sup>1</sup> La transcription des débats est disponible sur le site Web de la Commission de la défense ([http://www.parliament.uk/parliamentary\\_committees/defence\\_committee.cfm](http://www.parliament.uk/parliamentary_committees/defence_committee.cfm)).

<sup>2</sup> BBC News, « MPs review UK's nuclear weapons », 14 mars 2006.

<sup>3</sup> BBC News, « Tories call for new nuclear subs », 19 mars 2006.

<sup>4</sup> BBC News, « Prime Minister Tony Blair has refused to commit himself to giving MPs a vote on replacing the UK nuclear deterrent », 13 mars 2006.

<sup>5</sup> Bagehot, « A ticking bomb », *The Economist*, 18 mars 2006.

## ROYAUME-UNI

### ESSAI AMERICANO-BRITANNIQUE

Londres et Washington ont procédé ensemble à un tir froid souterrain en février 2006.<sup>1</sup> Cet essai, selon le ministère de la Défense, était destiné à étudier le vieillissement de certains composants afin d'assurer « *la sûreté et la fiabilité des armes nucléaires existantes* ».<sup>2</sup>

Des rumeurs persistantes font par ailleurs état d'un intérêt britannique pour le concept de charge robuste, et d'une participation possible de Londres sous une forme ou une autre aux projets américains (*Reliable Replacement Warhead*).<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> NTI Global Security Newswire, « U.S., U.K. Conduct Nuclear Test », 24 février 2006.

<sup>2</sup> Richard Norton-Taylor, « UK nuclear test prompts claim of new bomb plan », *The Guardian*, 23 février 2006.

<sup>3</sup> NTI Global Security Newswire, « U.K. Secretly Works on New Nuclear Warhead », 13 mars 2006.

## RUSSIE

### ÉVOLUTION DES FORCES STRATEGIQUES (4)

1) Moscou a confirmé la bonne marche du programme de nouvelle composante sous-marine (SNLE de classe *Borey* et missiles *Bulava*). Le premier bâtiment, *Yury Dolgoruky*, doit être mis en service en 2006, et le second, *Alexandre Nevsky*, en 2007.<sup>1</sup> La quille du troisième, *Vladimir Monomakh*, a été posée en mars 2006.<sup>2</sup>

2) Selon un responsable du ministère de la Défense, le développement des nouvelles armes nucléaires russes n'impliquera ni augmentation de l'énergie, ni recherche d'effets particuliers. En revanche, les nouveaux systèmes d'armes stratégiques seront plus fiables et plus sûrs.<sup>3</sup>

3) Début 2006, 60 % des missiles stratégiques russes (sur un total de 544) étaient des missiles *Topol* et *Topol-M*, emportant 18 % de l'arsenal stratégique du pays (335 armes sur un total de 1 909). L'essentiel (1 574 armes) reste emporté par des missiles à carburant liquide, qui d'après le commandement des forces stratégiques devraient rester en service jusqu'en 2011. L'option du MIRVage des *Topol-M* serait toujours envisagée.<sup>4</sup> L'état-major a confirmé que la Russie ne cherchait plus la parité avec les États-Unis, ajoutant que la dissuasion nucléaire du pays était tout particulièrement destinée à « ramener à la raison tout [adversaire] qui tenterait de tester la solidité de nos frontières ou exploiter nos ressources naturelles » (*sic*).<sup>5</sup> Toutefois, un responsable du complexe de production de missiles a affirmé que le nombre d'armes stratégiques actives en 2015-2020 ne serait pas inférieur à 2000. Il a ajouté que les missiles *Topol-M* et *Bulava* assuraient l'avenir de la dissuasion stratégique russe jusqu'en 2040.<sup>6</sup>

4) Le programme américain de défenses antimissiles du territoire ne serait pas de nature à poser un problème à la dissuasion russe avant 2020, selon un ancien responsable des forces stratégiques, qui a ajouté que les *Topol-M* et *Bulava* avaient la capacité de pénétrer ces

---

<sup>1</sup> RIA Novosti, « New generation submarines to be armed with Bulava missiles », 1er mars 2006.

<sup>2</sup> Ivan Safronov, « Sergei Ivanov reinforces Russia's nuclear missile shield », *Kommersant*, 15 mars 2006.

<sup>3</sup> Interfax-AVN, « ICBM development does not envision increasing nuclear power – expert », 14 février 2006.

<sup>4</sup> Safronov, op. cit.

<sup>5</sup> Associated Press, « General Says Nuclear Forces Sufficient », 4 avril 2006.

<sup>6</sup> Youri Solomonov cité in NTI Global Security Newswire, « Russia Failing to Meet Nuclear Disarmament Obligations », 14 avril 2006.

systèmes. Selon lui, ce n'est que dans l'hypothèse où Washington déploierait de tels systèmes près des frontières russes que Moscou devrait prendre des mesures additionnelles.<sup>7</sup>

5) Le commandement des forces stratégiques a fait part de son intention de « rajeunir » ses équipes scientifiques et techniques. L'Académie Pierre le Grand, qui fournit ces personnels aux forces stratégiques, comprend sept facultés, 39 départements et 22 sections scientifiques. Elle emploie 100 professeurs et 450 professeurs assistants. Mais l'âge moyen des personnels serait compris entre 64 ans (pour ceux qui disposent d'un doctorat) et 67 ans (pour ceux qui disposent de deux doctorats)...<sup>8</sup>

6) Par ailleurs, le projet de consolidation des structures de commandement des forces stratégiques continue de susciter des oppositions. Ainsi le premier vice-président de l'Académie des sciences, Varfolomei Korobushin, se dit-il fermement opposé à une telle mesure, pour des raisons de coût.<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup> NTI Global Security Newswire, « U.S. Missile Defense Not Expected to Affect Russian Strategic Nuclear Forces Until 2020 », 5 avril 2006.

<sup>8</sup> Interfax-AVN, « Strategic Missile Force not going to reduce number of its educational institutions – commander », 13 février 2006.

<sup>9</sup> Interfax-AVN, « Creation of single strategic nuclear forces command in Russia inexpedient – expert », 26 février 2006.

## **RUSSIE**

### **SORTIR DU TRAITE DE WASHINGTON ?**

Le général Vladimir Vasilenko, responsable de l'Institut de Recherche du ministère de la Défense, exprimait-il un avis strictement personnel lorsqu'il a évoqué, dans le quotidien *Nezavissimaya Gazeta* la possibilité pour Moscou de redéployer des missiles sol-sol à courte ou moyenne portée ?<sup>1</sup> C'est peu probable. Diverses autorités moscovites ont évoqué cette possibilité au cours des dernières années (y compris M. Ivanov, lors d'un entretien avec M. Rumsfeld en 2005). L'on sait, par ailleurs, que le missile à courte portée *Iskander* (SS26) dispose d'une capacité nucléaire potentielle.<sup>2</sup>

Pour autant, il convient de ne pas accorder trop d'importance à un tel ballon d'essai, qui a sans doute pour vocation essentielle de rappeler que la Russie, « elle aussi », pourrait se retirer d'un traité relatif aux équilibres stratégiques, si elle le souhaitait...

Au demeurant, comme le note Alexeï Arbatov, la Russie serait bien davantage vulnérable à d'éventuelles contre-mesures de la part de l'OTAN que ne l'était l'Union soviétique dans les années 1980 : d'hypothétiques missiles nucléaires sol-sol occidentaux déployés en Europe mettraient en effet les centres vitaux du pays à une distance beaucoup plus courte que ce n'était le cas avec les Pershing-2 et les TLAM-N, en raison de l'élargissement de l'OTAN à l'Est.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Voir Martin Sieff, « Russia Rattles Missile Treaty », UPI, 2 mats 2006.

<sup>2</sup> A cet égard, les États-Unis reprochent de plus en plus ouvertement à la Russie de ne pas avoir pleinement rempli ses engagements au titre des initiatives unilatérales de 1991 (M. Gorbatchev) et 1992 (M. Eltsine). Voir NTI Global Security Newswire, « "Russia Failing to Meet Nuclear Disarmament Obligations", U.S. State Department Official Says », 14 avril 2006.

<sup>3</sup> Interfax-AVN, « Russia's unilateral withdrawal from INF Treaty inexpedient – analyst », 11 avril 2006.